Ne nous fais pas venir en Epreuve

Nous avons choisi de consacrer cette année à une **lecture continue** de l'évangile selon Saint Marc. Lors de notre précédente rencontre nous arrivions au terme de la **quatrième étape**. Avant d'aborder la **cinquième**, consacrée aux "deux temples", il nous a semblé bon de regarder d'un peu plus près ce que signifie **le Temple**. C'est ce que nous avons fait le 25 avril, en faisant dialoguer dans notre lecture des textes du livre de l'*Exode*, de la *Lettre aux Hébreux* et la *Prière du Seigneur*.

Pour la lecture "**manuelle**" de cette dernière, (c'est-à-dire mettant en jeu les mains, comme nous l'avons appris du père Marcel Jousse), nous nous sommes inspirés de l'expérience déjà acquise par certains, en 2002, à Troussures, et par d'autres, l'année suivante, à Hamois, avec nos frères belges.

On a pu remarquer que la description du sanctuaire, dans le livre de l'*Exode*, commence par **le cœur** — l'arche d'alliance (ch. 25:10) — et s'achève par **la porte** du parvis (ch. 27:16), porte qui sépare le Temple du "dehors". D'abord on nous a montré **le but**, avant que nous soyons invités à franchir cette **porte**, à entrer et à gravir les degrés de ce qui constitue **un itinéraire spirituel**. Et on peut retrouver cette même logique dans le "*Notre Père*", comme l'a montré Bernard Frinking.

Avant nous, Mgr Anthony Bloom avait proposé cette démarche en rapprochant la *Prière du Seigneur* de l'*Exode* ¹.

« Il est infiniment plus facile de commencer la progression **de l'extérieur vers le centre** de la prière (...) Pour mieux comprendre cette initiation à la vie spirituelle, nous la mettrons en parallèle avec l'histoire de l'*Exode*, (...)

¹ Mgr Anthony BLOOM, *Prière Vivante*, Cerf, 1972, (nouvelle édition parue en 2008), ch. II, La Prière du Seigneur, p. 23-51. C'est de là que nous tirons les citations des pages suivantes. C'est moi qui souligne certains mots.

En commençant par les derniers mots de la prière et en remontant aux premiers, nous voyons comme **un mouvement ascendant**, nous partons de la captivité, pour, nous élever jusqu'à la définition de notre condition de fils. »

Il nous semble que ce rapprochement peut éclairer l'avant-dernière demande du "Notre Père" ², qui fait souvent difficulté.

« ... Il n'y a pas d'espoir pour nous aussi longtemps que nous demeurons prisonniers du prince de ce monde, avec tous les pouvoirs dont il dispose pour tenir corps et âmes en esclavage, loin du Dieu vivant. Si Dieu ne vient pas lui-même nous délivrer, il ne saurait être question de **délivrance** : ce sera l'esclavage éternel ; d'où les premiers mots que nous trouvons dans la prière du Seigneur : « **Délivre-nous du mal.** »

(...) La parole de Dieu résonne en ce monde, appelant tous les hommes à la liberté, donnant l'espérance qui nous vient d'en-haut à ceux qui ont perdu ici-bas tout espoir. Cette parole de Dieu est prêchée et résonne dans l'âme, elle incite l'homme à apprendre de l'Église, l'amène jusqu'au **seuil**, comme celui qui a entendu l'appel et s'est approché pour écouter (*Rm 10, 17*).

Dieu veut que nous renoncions à la sécurité de l'esclave et que nous acceptions l'insécurité d'hommes **en marche** vers la conquête de leur liberté. C'est là une situation difficile (...) car Dieu nous donne la grâce, mais nous laisse le soin de devenir des créatures nouvelles.

(...) lorsque nous décidons de franchir le pas qui nous libérera de notre esclavage, sachons bien que nous serons en proie à la violence, à la ruse, à ces ennemis de l'intérieur que sont nos vieilles routines, notre vieux besoin de sécurité et que rien ne nous a été promis, que le désert. La terre promise est au-delà, loin au-delà, et nous devons accepter les **risques** du voyage. »

² C'est-à-dire dans la traduction liturgique actuelle « *ne nous soumet pas à la tentation* ». Ceux qui se souviennent de « *ne nos **inducas in tentationem*** » feront le rapprochement avec celle que propose le titre.

L'esclavage de l'Egypte quitté (*Ex 12*), la « Mer de la Limite » franchie (*Ex 14*), nous faisons l'expérience de cette **difficulté** : à peine le cantique s'est-il tu, voici les récri-minations de *Mara* (Amertume) (*Ex 15*), auxquelles répond le **don** du bois ; puis celles du désert de Sîn, auxquelles répond le **don** de la Manne (*Ex 16*)³. Et « *d'étape en étape* », « *en suivant la parole du Seigneur* », nous pouvons en venir à ce "lieu" où la difficulté est telle que "les mains nous en tombent" — c'est ce que signifie *Rephîdîm* (*Ex 17*)⁴. D'où de nouveaux murmures :

Tu nous as fait monter d'Egypte pour me faire mourir
(*Ex 17: 3*)

Rephîdîm suggérait le risque du découragement. A cause des murmures, le lieu reçoit un autre nom :

Et on a appelé le lieu
du nom de “**Epreuve**” [Massâh] et “**Querelle**” [Merîbâh]
à cause de la querelle des fils d'Israël
et parce qu'ils avaient **mis-à-l'épreuve** YHWH en disant :
YHWH est-il **au sein de nous** ou non ? (*Ex 17: 7*)

Le texte nous désigne clairement quelle est "l'Epreuve", ce lieu spirituel où, suivant le conseil du Seigneur lui-même⁵, nous le prions de ne pas nous laisser "venir". Il ne s'agit pas seulement des difficultés de la route, au cours de laquelle nous pouvons être "tentés" de ralentir notre marche ou de nous laisser distraire. Il s'agit bien plutôt du fait de douter que le Seigneur soit présent, en nous⁶ et donc de **la marche** elle-même.

³ Comme l'a bien montré le P. BEAUCHAMP, tout **don** est aussi une mise à l'**épreuve** : Que vais-je faire de ce don ?

⁴ Ce passage a été commenté par la frat. de Belgique (*Lettre* déc. 2001)

⁵ *Veillez et priez, pour ne pas venir en Epreuve !* (Marc 14:38)

⁶ Nous avons vu comment sous une formule très correcte ("Je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve") le roi 'Â'hâz avait décidé d'exclure Dieu et comment celui-ci répond par le don de l'*Emmanuel* : Dieu-avec-nous. Voir *Lettre* décembre 2001 et mars 2006.

Il ne s'agit pas d'une interrogation théorique, mais d'une question de "vie" ou de "mort", pour nous-même et pour les autres. C'est bien dans le contexte de l'agonie — du **combat** — que le Seigneur invite ses disciples à veiller. Car les ennemis, eux, sont aux aguets :

Et est venu ‘Amâléq
et il a combattu contre Israël à Rephîdîm (Ex 17: 8)
Tendons des pièges au juste (...)
Voyons si ses dires sont vrais ;
mettons-à-l'épreuve ce qu'il en sera de sa fin.
Car si le juste est fils de Dieu,
Celui-ci l'assistera et le délivrera des mains de ses adversaires.
Sous l'outrage et la torture, **examinons-le**
afin de connaître sa douceur et d'**éprouver** sa résignation.
Condamnons-le à une mort honteuse,
puisqu'à l'entendre, il y sera visité. (Sagesse 2: 12,17-20)

La croix adoucit l'amertume, nous dit Grégoire de Nysse. Mais elle est d'abord **signe** de contradiction, devant lequel je dois me déterminer, en disant avec le centurion : Dieu est là !

Et les passants blasphémaient contre lui,
hochant la tête et en disant :
Ouaïe! Toi qui détruis le sanctuaire et le construis en trois jours
sauve-toi toi-même en descendant de la croix !
De même aussi les chefs-des-prêtres,
se moquant de lui entre eux, disaient avec les scribes :
Il en a sauvé d'autres ; Lui-même, il ne peut se sauver !
Qu'il descende maintenant de la croix, le Messie, le Roi d'Israël,
pour que nous voyions et que nous ayions foi !
Et ceux qui étaient crucifiés avec lui le blâmaient. (Mc 15:29-32)

Faute de veiller, nous pourrions « parler comme eux », voici que nous nous serions « séparés de la race de tes fils ».
(voir Ps 73 / 72 :15)

Et peu après de nouveau ceux qui étaient là disaient à Képhâ :
Vraiment tu es l'un d'eux, car tu es aussi Galiléen.

Lui a commencé à se vouer à la malédiction
et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.

Et, aussitôt, pour la deuxième fois un coq a chanté°

Et s'est souvenu Képhâ de la sentence
que Yeshou‘a lui avait dite :

"Avant que coq chante deux fois, trois fois tu m'auras renié."

Et se couvrant (la tête) il pleurait. (Mc 14:70-72)

Le psaume déjà cité (à lire en entier, bien entendu) nous propose, pour sortir d'Epreuve, la voie du repentir, celle-là même qu'a empruntée Képhâ :

J'étais stupide et ne comprenais pas ...

Mais je suis constamment avec Toi ;

Tu m'as saisi par la main droite.

Par ton conseil, Tu me guideras ;

puis en gloire Tu me prendras.

Quel autre ai-je aux cieux ?

en dehors de Toi, je ne désire rien sur la terre !

(Ps 73 / 72:22-25)

Comme Moïse, dans le combat contre ‘Amâléq, ne laissons pas défaillir nos bras : la croix est signe de salut ! Notre « *Iesous* »⁷ combat pour nous et « il a défait ‘Amâléq ».

Veillons et prions.

Seigneur,

ne nous laisse pas "venir en Epreuve".

Jacques

⁷ En grec « Josué » et « Jésus » sont un seul et même nom.